

Le Monde

pour **Direct Matin**

Partage. Dans une société individualiste, une initiative venue du Québec commence à semer les graines d'une autre idée de l'économie. L'Accorderie, qui vient d'ouvrir à Paris, propose de mettre en commun les talents de chacun.

Échanger pour faire vivre la solidarité

«**Quand vous effectuez des échanges, il faut ensuite me ramener les chèques correspondants pour que je puisse faire les mises à jour et enregistrer les différentes transactions**», explique aux nouveaux inscrits Laetitia Jacob, responsable du projet d'Accorderie qui vient d'ouvrir ses portes dans le 19^e arrondissement de Paris (www.accorderie.fr). Pas de méprise, celle qui a en charge la gestion des comptes n'a rien d'une banquière comme les autres. Ici, ce n'est pas l'argent, mais le temps qui sert d'unité de valeur et, donc, de monnaie sociale. «*C'est simple, une heure de service rendue équivaut à une heure de service gagnée*», explique-t-elle. Et ce, quelle que soit la nature du service et sa supposée cotation sur le marché. Aide aux démarches administratives, accompagnement pour les courses, cours de cuisine, conseils en économies d'énergie, garde d'animaux, bricolage, soutien scolaire, initiation aux danses latines, traduction... Le catalogue des services proposés n'a d'autres limites que l'étendue des compétences de ses membres.

«*Tout le monde a du talent et des savoir-faire à partager*» : plus qu'un constat, c'est une conviction pour Laetitia Jacob. Une conviction naturellement partagée par l'ensemble des acteurs de ce système d'échange non marchand, réseau dont l'histoire commence à s'écrire en 2002, dans un quartier populaire de la ville de Québec. C'est là qu'est née la toute première Accorderie, avec pour principale ambition de lutter contre la pauvreté et l'exclusion, en cherchant un moyen de renforcer les solidarités et d'instaurer plus de mixité sociale. «*L'idée de départ a été de montrer que chaque personne est riche de savoirs et de compétences, qui sont susceptibles d'en intéresser d'autres*», insiste la responsable. Et si au Québec le succès rencontré par l'initiative n'est plus à démontrer, avec cinq structures actives à travers le pays, plus de 2 000 participants et 700 services proposés, en France, la toile des possibles reste encore à tisser. C'est la Fondation Macif qui, séduite par ce système altruiste, a signé une convention de partenariat avec le réseau québécois pour permettre l'implantation

«**C'est toujours valorisant de montrer aux autres qu'on sait faire quelque chose.**»

Laurence, 53 ans



Un échange de temps et de compétences, voici le principe de ce projet solidaire.

progressive du concept dans l'Hexagone. Pour l'heure, l'initiative s'est concrétisée à Paris donc, puis à Chambéry (73) dans les prochains mois. Reste à savoir si le public sera au rendez-vous. Car comme dans n'importe quel modèle participatif, tout l'intérêt d'un tel dispositif repose sur le nombre et l'implication de ses membres. Et sans «*accordeurs*», pas d'Accorderie !

A Paris, ils sont déjà soixante-dix-sept à avoir poussé la porte du local et rejoint la communauté. Parmi eux, Denise, retraitée, séduite par l'esprit d'entraide et la convivialité du projet : «*C'est une chance pour le quartier d'avoir un moyen de favoriser la transmission des savoirs de chacun*», explique-t-elle. Son truc à elle, c'est la couture et les travaux d'aiguille. «*Si tout le monde pouvait aider spontanément son voisin, la vie n'en serait que meilleure*», veut croire Olivier, informaticien de 38 ans, qui estime lui aussi que cette initiative a du sens. «*Je n'arrête pas d'entendre autour de moi des gens dire qu'ils ne savent rien faire, mais ce n'est pas vrai ! Tout le monde sait faire*

quelque chose, sauf que cette richesse n'est pas suffisamment valorisée», déplore-t-il. Olivier propose toutes sortes de services en rapport avec son métier et la photographie, sa passion. «*Là, je viens d'être sollicité pour aider quelqu'un à l'achat d'une nouvelle télé. Il n'y connaît rien et il ne veut pas se fier qu'aux conseils du vendeur*», raconte-t-il.

Laurence, 53 ans, a quant à elle profité du capital-temps économisé sur ses conversations en anglais pour faire appel à des bras pour déménager. «*On entend dire partout qu'on vit dans une société individualiste, où règne le culte du chacun pour soi. C'est dommage, parce qu'on est tout un tas de gens, sans travail et sans ressources, à ronger notre solitude dans notre coin, alors qu'on pourrait très bien s'entraider, au lieu d'avoir l'impression de vivre en marge de la société*», souligne celle qui après avoir travaillé 25 ans comme dessinatrice de mode galère aujourd'hui à retrouver le chemin de l'emploi. «*C'est toujours valorisant de montrer aux autres qu'on sait faire quelque chose. Et c'est aussi un excellent moyen de retrouver l'estime de soi*», reconnaît Laurence. *

Linda Maziz

**CET APRÈS-MIDI
DANS**

Le Monde

**LES TRÉSORS DE L'ANCIENNE CAPITALE
DU ROYAUME DE SIAM[®] SOUS LES EAUX**